

Quand, sur l'écran du cinéma, apparaît Sidney Bechet avec une clarinette, on est déjà dans l'ambiance. Pour présenter l'artiste né le 14 mai 1897 à La Nouvelle-Orléans, Monsieur Ravenel projette quelques vues de sa ville natale : la cathédrale Saint-Louis, située au centre du quartier français de La Nouvelle-Orléans, la plus vieille des USA, des façades de maisons très colorées qui montrent l'influence espagnole, Congo Square, jardin public situé dans le parc Louis Armstrong où se retrouvaient les esclaves africains le dimanche pour chanter, danser, faire du troc. C'était aussi la place où l'on faisait le commerce des esclaves en semaine : le grand-père de Sidney était un esclave affranchi.

Cette ville a été le berceau du jazz : les cultures africaine, française, caraïbienne vont faire émerger une nouvelle musique.

Né dans une famille créole de la classe moyenne –son père tenait une échoppe- Sidney Bechet était destiné à faire une brillante carrière, mais, à l'école, il était doué pour le chant. Dès l'âge de six ans, il va emprunter la clarinette de son père et il apprend, tout seul, à jouer. Décidé à devenir un musicien professionnel, il approche, de temps en temps, le clarinettiste **Big Eye Louis Nelson**.

Un jour, on décide de fêter l'anniversaire de son père et, pour cela, on invite le grand orchestre de **George Baquet**. Soudain, les musiciens entendent un air de clarinette à l'extérieur de la maison : ils découvrent un petit bonhomme d'une dizaine d'années qui joue de cet instrument ! George Baquet sera l'un de ses professeurs.

Sidney va faire, de temps en temps, de petits concerts dans diverses bandes locales et, vers 14 ans, il devient professionnel. Il intègre le Creole Jazz Band fondé par **King Oliver**, cornettiste. Le groupe ne veut pas être enregistré de peur que d'autres groupes les copient ! Là, on commence à parler de jazz, avant, on parlait de ragtime.

Un orchestre type est composé de soufflants : clarinette, saxo, d'une contrebasse, d'un piano et... d'une batterie, instrument qui a été inventé par le jazz.

Sidney Bechet jouait beaucoup les blues.

❖ Audition : Jacques Ravenel joue *Tin Roof Blues* à la clarinette

Bechet décide de partir en Europe : en fait, il fera plusieurs aller-retour avant de s'installer à Paris en 1954. Au départ, il rejoint Londres où il intègre l'orchestre de **Will Marion Cook** et joue dans la Salle Philharmonique Royale. Mais, dans cet orchestre, on ne joue pas de jazz, alors, un jour, il s'avance sur le devant de la scène et on lui donne l'autorisation d'interpréter un morceau. C'est à Londres, qu'il va s'essayer avec le saxophone soprano avec lequel il peut aisément produire son vibrato qui est son signe distinctif.

Il s'en va, ensuite, à Paris, puis en Belgique avant de rentrer aux USA, à New-York où le pianiste **Clarence Williams** veut le faire enregistrer aux côtés de **Louis Armstrong**. Le 30 juin 1923, il joue de la clarinette lors du premier enregistrement avec l'orchestre Clarence Williams Blue Five, mais il n'y a pas beaucoup d'improvisations : au début, les improvisations étaient collectives dans l'orchestre, puis, peu à peu, ce furent des improvisations solistes.

Cependant, alors qu'il s'était fait expulser du Royaume-Uni à cause de bagarre dans un hôtel, de nouveaux problèmes le ramènent en Europe. Sur le bateau qui le conduit à Cherbourg, il va proposer, en compagnie de Joséphine Baker, des spectacles pendant les cinq jours de traversée. Arrivé à Paris, il intègre La Revue nègre au théâtre des Champs-Élysées, avec Joséphine Baker comme vedette. Il faisait le bœuf ce qui consiste à jouer en faisant la part belle à l'improvisation.

En 1928, une altercation éclate entre lui et le banjoïste **Mike McKendrick**, altercation qui dégénère en bagarre puisqu'il tire au pistolet sur McKendrick : au total, trois personnes sont blessées et Bechet se retrouve en prison à Fresnes pour 11 mois. À sa sortie, en 1930, il est expulsé de France et se rend alors à Berlin ; il obtient un engagement au Haus Vaterland, établissement comprenant un parc d'attraction, plusieurs dancings et cafés : la musique lui convient, on y entend du jazz !

Après cette aventure à Berlin, il revient aux USA où on le retrouve dans l'orchestre de **Noble Sissle**, mais ses enregistrements sont un peu décevants : relégué au saxophone baryton, il ne produit que quelques solos.

❖ Audition : Bechet au saxophone baryton en 1931 : c'est lui qui fait
« pom...pom...pom »

Duke Ellington essaie de le faire jouer dans son orchestre, mais ça ne marchera pas.

- ❖ Audition : *The Sheik of Araby*. Solo de saxo soprano que Bechet ne joue pas, mais qui est dicté par lui.

En 1932, il monte son propre groupe : les Feetwarmess de La Nouvelle-Orléans.

- ❖ Vidéo : une séance d'enregistrement pour la firme Blue Note : Sidney Bechet est au saxo soprano et, il chante aussi.
- ❖ Vidéo : Bechet s'enregistre tout seul ; la technique consiste à enregistrer une « couche » avec un instrument, puis, il l'écoute et il enregistre une deuxième « couche » etc.
On appelle cela le ready cording : il joue successivement contrebasse, batterie, saxo etc.

Il faut noter que Bechet ne savait pas lire la musique !

En 1945, Bechet, constatant que le trompettiste de jazz **Bunk Johnson** ne joue plus, veut lui faire reprendre son instrument, mais celui-ci refuse : il n'a plus de dents perdues à la suite d'une bagarre et ne peut jouer de la trompette ; Bechet contacte son frère, dentiste ; celui-ci réalise une belle prothèse et Johnson peut rejouer avec Bechet.

Johnson et Bechet vont tous les deux à Boston, mais la collaboration ne dure pas : Johnson se saoule ; il est ingérable, s'arrêtant de jouer au milieu d'un morceau.

Bechet, lui, va venir de plus en plus en France où il décide de s'établir après un retour triomphal au Festival de jazz de Paris en 1949. Le 8 mai 1949, il se produit salle Pleyel et joue *Sommertime*.

Accompagné par l'orchestre de **Claude Luter** notamment, il est en résidence au Club du Vieux Colombier à Paris et marque le festival d'Antibes. Il enchaîne les succès :

- ❖ Audition : *Les Oignons*
- ❖ Audition : Jacques Ravenel joue *Petite Fleur*, succès mondial grâce auquel Bechet est connu aux USA.

Le 17 août 1951, il épouse Élisabeth Ziegler.

En 1952, il fait un enregistrement à La Chaux-de-Fonds en Suisse, avec l'orchestre de **Claude Luter** et il demande à un ami de transcrire les notes de *Petite Fleur*.

Sa musique évolue peu à peu ; il retourne de temps en temps aux États-Unis pour des concerts, mais il préfère la France où il a un appartement à Paris et une maison en banlieue. À la fin de l'année 1952, il donne trois concerts à la salle Pleyel en compagnie de deux amis : lui au saxo soprano, **Lil Hardin- Armstrong** chanteuse et **Zuthy Singleton** à la batterie.

Il réalise plusieurs ballets : fin 1952, il compose « *La nuit est une sorcière* » qui remporta un grand succès.

Durant les années 50, il fait de grandes tournées en Suisse, Belgique, Hollande, Afrique et apparaît dans plusieurs films : il est acteur dans « *L'Inspecteur connaît la musique* ».

En 1954, naît d'une de ses liaisons, Daniel, son fils.

En 1958, , au festival de jazz de Cannes, il joue « *I've found a new baby* ».

Il donnera son dernier concert à la nuit du jazz salle Wagram le 20 décembre 1958 et décède en mai 1959.

- ❖ Audition : « *Si tu vois ma mère* »

C'est avec plaisir et peut-être un petit brin de nostalgie que nous avons passé cet après-midi en compagnie d'un des grands noms du jazz, mais, comme, en dépit du titre de la conférence, la vie de Sidney Bechet ne se résuma pas à la musique, Monsieur Ravenel nous livre deux de ses passions : les appareils photos et... la pêche ! avant de se prêter bien volontiers à l'interprétation d'un dernier morceau de l'artiste.